

Partout où l'eau pénètre, spontanément surgit la vie ; et partout aussi où, par son initiative intelligente, l'homme est venu en aide à la nature, a su diriger par ses canaux et ses irrigations, ces ondes que le Nil, ce père libéral, épanche avec une inépuisable profusion, l'œil se repose sur un riant spectacle, fait de verdure luxuriante et de chaudes couleurs, sur une campagne féconde, où se jouent des troupes innombrables d'oiseaux aux mille couleurs, où fourmille la vie.

L'Egypte, c'est donc la vallée du Nil, c'est la bande de végétation et de terre arable qui, sur les deux rives du fleuve, allonge son ruban interminable, depuis les eaux de la Méditerranée, indéfiniment vers le Sud, jusqu'au cœur du " continent mystérieux."

Et cette bande verdoyante et féconde, doit offrir, à vol d'oiseau, un curieux spectacle, par l'heureux contraste de sa végétation joyeuse avec la désolante et majestueuse aridité qui l'enveloppe de toutes parts.

C'est la vie captive de la solitude, prisonnière de l'immensité.

Les champs de froment et de lin, les bouquets de palmiers, les plantations diverses, les huttes en terre battue des misérables fellahs, et les constructions plus somptueuses des gros propriétaires et des pachas, se succèdent et se répètent sans interruption, du Soudan à la Méditerranée.

Au Caire, cependant, la plaine cultivable, jusque-là encaissée, s'aplanit, se développe, s'épanouit en éventail, et donne naissance à ce jardin radieux, emprisonné entre les bras du fleuve, le Delta égyptien.

Et c'est là que vit massée, grouillant sur elle-même, les deux tiers de la population totale de l'Egypte : Nulle part au monde, sauf en certaines régions de la Chine ou de l'Inde, la population humaine n'est aussi dense et aussi tassée ; en peu d'endroits le peuple est aussi misérable.

Le Nil est donc l'âme de toute cette contrée, ramifié sur tout son cours en une infinité de canaux et de rigoles, ses eaux sont le sang généreux, qui, par autant de veines et d'artérioles, s'épanche et vivifie toute la contrée. Tout ce qui participe à l'irrigation du Nil est vivant ; tout ce qui lui échappe est voué à la mort : c'est grâce à lui, et à lui seul, que ce grand corps subsiste.

Comparé aux géants américains, il n'est pourtant qu'un